

## 1 - Présentation

Dossier de présentation  
de la conférence/concert  
du mercredi 20 juin 2007  
programmée dans le cadre du



projet d'éducation artistique  
des Trans et des Champs Libres.

“Les grandes familles des musiques actuelles : le rock”

Conférence de Jérôme Rousseaux (alias Ignatus)  
Concert de Billy Bullock & The Broken Teeth

Depuis ses multiples actes de naissance (Elvis Presley ou "Fats" Domino ? Ike Turner ou Bill Haley ?), le rock n'a pas cessé de se réinventer en générant une multitude de styles : rock'n'roll américain, rock anglais, hard rock et heavy metal, rock progressif, punk, new wave, grunge, écoles indépendantes, etc. Régulièrement, des musiciens comme Neil Young ou Patti Smith reviennent à ses fondamentaux, tandis que de jeunes groupes l'entraînent vers le futur et que des têtes chercheuses le font flirter avec les avant-gardes. Pendant cette conférence, nous parcourons l'histoire en évoquant les mythes du rock, ses icônes, ses symboles, ses enjeux et les villes qui sont ses centres névralgiques. Nous montrerons aussi comment cette musique, enfant naturel du blues et cousin du rhythm'n'blues à ses débuts, a inondé le monde et a subi des mutations multiples, devenant la bande-son des contre-cultures, épousant les esthétiques locales de nombreux territoires (du folk américain à la chanson française), se faisant cannibaliser par la pop, et oscillant sans cesse entre contestation, utopie, et l'intégration totale dans la société de consommation industrielle.

“Une source d'informations qui fixe les connaissances  
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre  
le fil de la recherche si il le désire”

Dossier réalisé par Jérôme Rousseaux & Pascal Bussy  
(Atelier des Musiques Actuelles)

Afin de compléter la lecture  
de ce dossier, n'hésitez pas  
à consulter le lexique  
de la “Base de données -  
28èmes Trans” du Jeu de l'ouïe  
en téléchargement gratuit, sur  
[www.lestrans.com/jdlo/](http://www.lestrans.com/jdlo/)



### 2.1 - Des racines musicales multiples

Avant de parler du rock proprement dit, il faut évoquer plusieurs musiques fondatrices qui ont contribué à le faire émerger, et qui ont existé du début du vingtième siècle jusqu'au milieu des années cinquante.

Sans ces musiques, le rock n'aurait jamais existé :

- le blues acoustique venu du delta, dont quelques-uns des meilleurs représentants sont Charley Patton, Robert Johnson, et Memphis Meenie.

- le boogie woogie, avec des pianistes comme Albert Ammons et Jimmy Yancey, et même Big Joe Turner.

- le blues de Chicago, urbain et électrifié, tel que Muddy Waters ou Buddy Guy l'ont incarné.

- le rhythm'n'blues des origines ou "jump-jive", représenté par Louis Jordan et Cab Calloway.

- la musique country ou "country music" et ses courants satellites et complémentaires, du "hillbilly" au "yoddlle" en passant par le bluegrass, le "honky tonk", et les chansons des "singing cow-boys" ("cowboys chantants"). On peut citer dans cette famille Roy Rodgers, Roy Acuff et Hank Williams.

Enfin, si l'on veut remonter encore plus loin dans le temps, il faudrait parler de plusieurs traditions importées en Amérique du Nord par les migrants venus du Vieux Continent, comme les traditions vocales britanniques ou les danses folkloriques d'Europe centrale -la polka par exemple-, sans oublier les chants des esclaves noirs venus d'Afrique. On le voit, le sujet est immense.

### 2.2 - "That's All Right (Mama)"

Pour la plupart des Américains, l'acte de naissance officiel du rock'n'roll est le 5 juillet 1954, date où Elvis Presley enregistre "That's All Right (Mama)" à Memphis, dans le Tennessee, dans le studio d'un producteur amoureux du blues, Sam Phillips.

Ce jour-là, un jeune Blanc sudiste pousse la porte du studio d'enregistrement de Sun Records, au 706 Union Avenue. Sam Phillips est absent. Un peu plus tard, lorsqu'il écoute "My happiness", la bluette choisie par le jeune Elvis, il n'est pas vraiment impressionné. C'est la secrétaire du studio, Marion Keisker, qui insiste pour qu'il lui offre une seconde chance. Phillips décide alors de mettre le chanteur en relation avec le guitariste Scotty Moore et un voisin contrebassiste, Bill Black, deux jeunes musiciens déjà habitués des circuits country. Et c'est le 5 juillet qu'a lieu cette fameuse session où ils se rencontrent tous les trois. A priori, il s'agit d'une simple répétition. Sam Phillips a l'excellent réflexe de laisser tourner le magnétophone, un Ampex 350, car on ne sait jamais, quelque chose pourrait se passer...

Ce sont d'abord des petites romances pâlotés, puis le trio fait une pause. Elvis Presley empoigne alors sa guitare, et tandis que Bill Black fait galoper les cordes de sa contrebasse et que Scotty Moore marque le tempo, Sam Phillips n'en croit pas ses oreilles. Il revient, remet le magnétophone en marche, et réfléchit : comment ce jeune Blanc peut-il connaître "That's All Right (Mama)", ce titre obscur d'Arthur "Big Boy" Crudup, un bluesman né au début du siècle et qui est déjà retombé dans l'anonymat après avoir été un pionnier du blues joué à la guitare électrique. Sam Phillips ne savait pas qu'Elvis, issu d'un milieu pauvre et rural, connaissait le blues, et qu'il avait joué cette chanson avec ses copains noirs pendant son adolescence.

### CITATION

"Johnny Cash a traversé tous les genres, folk et gospel, rockabilly et pop. Il est le seul chanteur à être présent à la fois au Rock'n'Roll Hall of Fame, au Country Music Hall of Fame et au Songwriters Hall Of Fame."

Rosanne Cash, fille de Johnny Cash, chanteuse et auteure-compositrice américaine, née à Memphis (Tennessee) en 1955.

Sam Phillips enregistrera une dizaine de prises de "That's All Right (Mama)".

À l'écoute des "chutes" de studio qui ont précédé la version définitive, on entend Presley hésiter, reprendre, on sent ce frémissement qui est le symbole de cette musique en train de naître. Rappelons le commentaire spontané du guitariste Scotty Moore : "les gens vont nous lyncher quand ils entendront ça !".

Un Blanc qui chante comme un Noir, une musique trop "country" pour les Noirs, trop blues pour les Blancs... Non, ça n'était pas gagné d'avance !

Et c'est là qu'un disc-jockey, Dewey Phillips (aucun lien de parenté avec Sam Phillips) tombe sous le charme du titre et le diffuse en boucle sur les ondes de la radio régionale, la W.H.B.Q. La chanson fait un tabac sur les ondes. Le 19 juillet 1954, soit exactement deux semaines après l'enregistrement, le disque est commercialisé sous l'étiquette "Sun n° 209" avec en face B "Blue moon of

Kentucky", un classique de Bill Monroe, le père du bluegrass. Vingt mille exemplaires du 45 tours sont vendus en quelques jours dans la région de Memphis. Presley commence à se produire à la tête de son trio sur des scènes de fortune dans des campagnes. Les premiers cris des filles couvrent rapidement les applaudissements des garçons... Mais il faudra attendre janvier 1956 et "Heartbreak hotel", son premier single pour sa nouvelle maison de disques, RCA, pour le voir conquérir les États-Unis, puis le monde.

Dès 1954, Elvis Presley accomplit véritablement une synthèse.

Il est le premier Blanc à transmettre l'ivresse des musiques noires à sa communauté. Âgé de vingt ans, il fusionne l'énergie brute du blues et l'évidence mélodique de sa culture originelle, la musique country.

Une addition qui constitue une définition possible du rock'n'roll.

### 2.3 - Noirs et Blancs

Trois ans plus tôt, le 3 mars 1951, Ike Turner, guitariste, pianiste et chef d'orchestre, enregistre dans ce même studio de Memphis avec le chanteur Jackie Brenston la chanson "Rocket 88", hommage à un modèle de voiture de la marque Oldsmobile - la voiture étant à l'époque un formidable symbole de liberté... Avec sa guitare à plein volume et son amplificateur bricolé avec une membrane de papier collé (un procédé qui produit une vibration spectaculaire), ce sera le succès avec lequel Sam Phillips va fonder son studio Sun.

"Rocket 88" a longtemps été considéré comme un titre de rhythm'n'blues parmi d'autres. Mais en 1991, les experts du Rock & Roll Hall Of Fame, un organisme mi-musée mi-institution installé à Cleveland (Ohio), atteste que "Rocket 88" est "LE" titre fondateur du rock'n'roll. Ironie du sort, Ike Turner est bien plus connu aujourd'hui comme ex-mari de Tina Turner que comme prophète du rock...

Il faut parler aussi d'autres musiciens noirs dont les voix sont liées aux origines du rock'n'roll : les pianistes "Fats" Domino, Little Richard et Ray Charles, les guitaristes Bo Diddley et Chuck Berry. Ce dernier enregistre par exemple en 1955 "Mabylène", autre morceau qui peut prétendre au statut de tout premier manifeste de cette nouvelle musique en train de naître. Mais même s'ils ont réussi quelque chose de fondamental en accédant aux radios blanches - et c'est déjà un grand bouleversement dans le paysage de l'époque -, aucun d'entre eux ne pouvait réellement incarner le rock dans une Amérique dominée par les Blancs.

Un autre rival précurseur pour Elvis Presley est Bill Haley. Blanc lui aussi, c'est un ancien "cow boy chantant" qui s'adapte à la mode ambiante en se débarrassant progressivement de son image country. À 29 ans, il enregistre le 12 avril 1954 au Pythian Temple de New York le fameux "Rock Around The Clock" avec The Comets. Premier album de ce nouveau style musical, il comprenait plusieurs titres comme "Mambo Rock" et "Shake, Rattle & Roll". "Rock Around The Clock" ne dure que deux minutes et onze secondes : tout est dit très vite, de façon courte et compacte. Musique binaire par excellence, le rock explose et dès ses débuts il porte en lui une extrême urgence.

### CITATIONS

"Rien en moi ne bougea vraiment jusqu'au jour où j'entendis pour la première fois Elvis Presley. Avant lui, il n'y avait rien. Sans lui, les Beatles n'auraient jamais existé ! Ma principale ambition était de devenir aussi célèbre qu'Elvis..."  
[John Lennon, chanteur et auteur-compositeur anglais, co-fondateur des Beatles, né à Liverpool en 1940, mort assassiné à New York en 1980.](#)

"Un des aspects les plus attirants de la vocalité rock est le naturel, la spontanéité, et la multitude des émissions vocales. La plupart du temps, la voix crie, c'est vrai, mais chacun crie à sa manière, sans affectation. (...) Virtuellement, chaque personne (jeune ou vieux, homme, femme ou jeune garçon, pourvu qu'il ait la voix suffisamment accordée, et qu'il soit libéré de toute contrainte) peut utiliser sa voix dans le rock..."

[Luciano Berio \(1925-2003\), compositeur électro-acoustique italien et enseignant, in "Commentaires sur le rock" \(1967\).](#)

### 2.4 - Le contexte social

Dans cette période d'après-guerre, plus que jamais, la jeunesse américaine veut vivre et s'amuser. L'univers culturel proposé alors aux jeunes est vieillot. Les radios "blanches" passent une musique de variété mièvre. Conséquence évidente, les jeunes écoutent de plus en plus les radios "noires" où le rhythm'n'blues propose une musique bien plus excitante et alléchante. Les vocaux sont rugueux, les chansons ont des textes explicites, le rythme de danse est appuyé et l'orchestre utilise un saxophone qui s'ajoute à la rythmique dominée par le piano, la guitare et la batterie.

Quant au cinéma, il précède de peu la déferlante rock'n'roll avec des longs métrages comme "L'équipée sauvage" ("The Wild One") de Laslo Benedek (1954) et "La fureur de vivre" ("Rebel Without A Cause" de Nicholas Ray (1955) qui deviendront des films-cultes. Jusque dans leur attitude et dans leurs poses, Marlon Brando et James Dean y incarnent respectivement le modèle parfait du rocker en gestation.

À ses débuts, le rock'n'roll est très mal vu par la société américaine, et donc par l'industrie musicale dominante. Trois raisons principales à cela : les chansons parlent trop clairement de sexualité, les rockers sont réfractaires à l'autorité, les chanteurs sont soit des Noirs, soit des Blancs qui chantent comme des Noirs. Mais, face au succès et aux bénéfices évidents qui peuvent en résulter, les majors du disque vont rapidement tenter de récupérer le phénomène.

Après l'électrochoc de 1955, beaucoup d'artistes signent donc avec des grandes compagnies, acceptant parfois de perdre de leur mordant pour offrir au grand public une version plus "présentable" du rock'n'roll. Elvis Presley lui-même intègre l'écurie R.C.A. (en obtenant une Cadillac en cadeau) et le son de ses enregistrements va changer, avec notamment une orchestration plus étoffée et l'ajout de choristes. Si "Don't Be Cruel", en 1956, conserve une touche attractive, l'ardeur du chanteur ramollit dès l'année suivante et il ira jusqu'à graver en 1960 "It's Now Or Never" qui est plus proche d'un air d'opérette larmoyant que du rock. De son côté, Chuck Berry se spécialise dans la "school music" ou musique pour adolescents.

Pour renouveler l'impact commercial d'une musique nouvelle, certaines compagnies vont lancer la mode du twist avec des artistes comme The Everly Brothers ou Del Shannon. Voilà pourquoi certains spécialistes considèrent que dès 1958, le rock'n'roll (ou rockabilly) s'éteint pour laisser la place au rock and roll. Et on ne commence à parler de "rock" tout court qu'à partir de 1964.

Il est intéressant de se pencher sur les écrits de Talcott Parsons, un sociologue américain (1902-1979) qui a décrit le processus par lequel un groupe minoritaire parvient à se faire reconnaître socialement. Le premier stade est celui de l'exclusion, au cours duquel la minorité se voit refuser les privilèges dont jouit le reste de la société (et que parfois, elle réfute). Le second stade est celui de l'assimilation, au cours duquel les privilèges sont accordés à quelques membres de la minorité, mais seulement à condition qu'ils brisent la plupart de leurs liens avec leur propre groupe et adoptent les valeurs de la société en place. Le dernier stade est celui de l'inclusion, au cours duquel la minorité dans son ensemble est acceptée sans qu'elle ait à renoncer à ses caractéristiques spécifiques.

Dans cette optique et en considérant la naissance et l'évolution du rock, on peut envisager les premières années jusqu'à 1958 comme une phase d'exclusion, la période 1958-1964 comme la phase d'assimilation et, à partir de là, la phase d'inclusion. L'hypothèse est d'autant plus attrayante que de nombreux styles musicaux, liés ou non au rock, ont connu cette même évolution en trois phases : la chanson protestataire ou "protest song", le punk, la "new wave", le rap, etc.

Aujourd'hui, le rock fait partie de notre quotidien depuis déjà longtemps et il est accepté comme tel. N'oublions pas que les quadragénaires de 2007 sont nés alors que le rock était déjà une musique adulte...

### CITATION

Le rôle des disc-jockeys, au micro de leurs radios, a été fondamental dans l'avènement du rock. À Cleveland, Alan Freed (1921-1965) a même été surnommé "le père du rock'n'roll", car c'est lui qui aurait utilisé l'expression pour la première fois, en juxtaposant deux mots empruntés à l'argot des Noirs : "rock" (balancer), et "roll" (rouler). Réunis en un seul terme, "rock'n'roll" signifiait alors "faire l'amour".

## 3 - L'explosion des années soixante



### 3.1 - Pop Music et "British Invasion"

Au début des années soixante, un nombre croissant de jeunes musiciens anglais se passionne pour le blues. Ce mouvement, appelé le "British Blues Boom" a comme figures de proue deux groupes qui fonctionnent un peu comme des écoles de musiciens : les Bluesbreakers du guitariste John Mayall, et les Yardbirds. Autour d'eux gravitent des individus qui jouent un ou deux ans dans ces formations avant de les quitter pour fonder leurs propres groupes, mener une carrière solo, ou les deux successivement : c'est le cas d'Eric Clapton qui formera ensuite Cream, de Jimmy Page qui fondera Led Zeppelin, et de Jeff Beck, trois guitaristes qui seront les premiers d'une longue lignée de "guitar heroes".

Parallèlement, c'est leur passion pour le rock'n'roll et pour les musiques noires américaines qui cimenteront les fondations musicales des Beatles et des Rolling Stones à leur débuts. Si le nom de ces derniers est explicitement emprunté à une chanson de Muddy Waters, le patronyme des Beatles est une triple référence aux Crickets qui accompagnaient Buddy Holly, au film "L'Équipée Sauvage" où il est question d'un gang qui s'appelle "Beetles", et au "beat", cette pulsation qui est au cœur du rock'n'roll.

Ces deux groupes qui vont changer la face du rock, voire du monde, commencent par faire des reprises de leurs héros d'outre Atlantique comme Chuck Berry ou Willie Dixon. Puis, développant leurs compositions personnelles et leur style propre, ils grimpent rapidement les échelons de la gloire. D'abord concentré en Angleterre, le phénomène devient en quelques années international. Au début, les commentateurs américains ne voient dans la Beatlemania, la vague de fanatisme et d'idolâtrie qui entoure le groupe de Liverpool, qu'un phénomène éphémère. Pourtant, la part des tubes du Top 10 enregistrés en Angleterre passe de 1 sur 114 en 1963 à 32 sur 100 l'année suivante ! Grâce à qui ? Aux Beatles bien sûr, mais aussi à des groupes comme Gerry & The Pacemakers et Manfred Mann. Le Royaume Uni est bien le centre névralgique du rock mondial aujourd'hui encore Londres reste la capitale incontestée du rock.

Chacun suivra sa route. Les Beatles, en développant les aspects mélodiques du rock et en travaillant de plus en plus les arrangements de leurs morceaux, vont donner naissance à la pop anglaise. Un genre musical dans lequel on peut classer d'autres groupes de l'époque comme les Kinks ou les Herman's Hermits, puis toute une lignée de musiciens et de formations qui vont jusqu'à Blur et Oasis en passant par XTC.

Les Beatles ont changé la façon d'être du groupe rock mais aussi la manière de travailler en studio, l'approche du son et de la production, l'écriture et la composition des morceaux. Ils ont été les premiers à concevoir le studio d'enregistrement comme un lieu de créativité, un endroit où on pouvait non seulement créer de la musique mais aussi transcender cette création en expérimentant. Associée à leur génie mélodique, cette démarche leur permettra d'avoir une carrière exceptionnelle bien que relativement courte, puisque sept ans seulement séparent l'enregistrement de "Please Please Me" (1962) et celui de "Let it be" (1969).

De leur côté, les Rolling Stones resteront toujours proches du blues - surtout jusqu'au milieu des années soixante-dix -, tout en s'imprégnant avec plus ou moins de réussite des différentes tendances musicales du moment, du rock psychédélique au disco en passant par la soul.

## CITATIONS

"J'ai décrit beaucoup d'expériences humaines dans mes chansons et paradoxalement les Kinks m'ont empêché de devenir un adulte... Le rock rend immature. Comme l'armée, il vous coupe de la société. L'aspect positif, c'est qu'il vous permet de garder votre âme d'adolescent."

Ray Davies, chanteur et auteur-compositeur anglais, co-leader des Kinks, né à Londres en 1944.

"Tout le monde parle de musique rock, mais qu'est-ce qui est arrivé au "roll" ?" ("Everybody talks about rock music, but what happened to the "roll" ?")

Keith Richards, guitariste, chanteur et auteur-compositeur, co-fondateur des Rolling Stones, né en 1943.



### 3.2 - La contre-culture américaine

Au cours des années soixante, la jeunesse américaine change. Libération sexuelle, développement de la consommation de certaines drogues, vie en communauté, etc. : les comportements évoluent et avec eux la vision du monde. Plusieurs courants très forts apparaissent et se transforment en mouvements libertaires, tournés vers les droits de l'homme, les droits civiques des Noirs et des minorités, sans oublier le combat pour la paix au Vietnam... L'insouciance des années cinquante fait place à une prise de conscience politique dont la nouvelle scène folk porte le flambeau.

On y trouve Bob Dylan bien sûr, mais aussi Leonard Cohen, Joni Mitchell et bien d'autres. Ce sont les descendants des "folk singers" historiques comme Woody Guthrie, Phil Ochs, et Pete Seeger, et ils sont aussi influencés par le courant de pensée de la "beat generation", un creuset d'écrivains et de poètes où l'on trouve Gregory Corso, Allen Ginsberg, et Jack Kerouac, auteur des livres "Sur la route" ("On The Road") et "Les clochards célestes" ("The Dharma Bums"), deux romans-manifestes parus respectivement en 1957 et 1958. Woody Guthrie, le père spirituel de Dylan, pourrait être un personnage de Kerouac, puisqu'il arpentait déjà les États-Unis au milieu des années quarante en chantant "This Land Is Your Land", un hymne à la paix sociale.

Dylan a emboîté le pas à Woody Guthrie et Pete Seeger, et tout le répertoire de ses débuts est fondé sur la paix ou son équivalent immédiat, l'antimilitarisme. Des chansons comme "Masters Of War", "With God On Our Side", et même "Blowin' In The Wind" sous une forme métaphorique, sont autant de pamphlets qui sonnent particulièrement juste dans le climat étouffant de la guerre froide et de la course aux armements. Il faut savoir qu'à cette époque, les chansons porteuses de ce genre de messages sont ignorées par les médias et méprisées par les grandes maisons de disques. Au début des années soixante, la façon dont Bob Dylan exprime dans ses chansons ses opinions, ses rêves ou ses croyances est alors sans précédent. Quant à son succès, il représente la reconnaissance au niveau mondial du statut de l'auteur-compositeur-interprète par excellence, à la fois "songwriter" et seul en scène.

Tout un mouvement "folk rock" et "country rock" s'installe dans son sillage. Des groupes comme les Byrds, dont un des membres, David Crosby, fondera plus tard Crosby, Stills, Nash & Young. Des duos tel Simon & Garfunkel. D'autres créateurs solitaires comme Tim Buckley et Leonard Cohen. Des chanteuses comme Joan Baez, Emmylou Harris, et Joni Mitchell. Les plus "militants" d'entre eux sont rassemblés sous la bannière des "protest singers" car ils chantent des "protest songs" ou chansons protestataires. En Angleterre, un mouvement analogue quoique moins politisé voit le jour avec Cat Stevens, Donovan, ou John Martyn.

En 1965, Bob Dylan entend "The House of the Rising Sun", par le groupe anglais The Animals, et décide de passer à l'électricité. Son style prend alors une couleur très "rock", notamment sur l'album "Highway 61 Revisited". Celui qui représentait la renaissance du folk américain devient le prophète d'une révolution en marche dont la musique rock sera la bande-son. Comme cela se passe chaque fois qu'une musique évolue et franchit une nouvelle étape, les fans "purs et durs" du chanteur ne supportent pas ce changement mais cela n'empêchera pas Dylan de finalement élargir son public et de devenir la superstar que l'on sait.

## CITATIONS

Woody Guthrie, chanteur et auteur compositeur américain, né dans l'Oklahoma en 1912, mort en Californie en 1967, parle de sa guitare : "Cet instrument tue les fascistes" ("This machine kills fascists").

"Lorsqu'Elvis est mort [en 1977], je me suis effondré. Une des rares fois. C'était toute ma vie, toute ma jeunesse qui repassait. Je n'ai parlé à personne pendant une semaine. S'il n'y avait pas eu Elvis et Hank Williams, je n'aurais pas pu faire ce que j'ai fait."

Bob Dylan, chanteur et auteur compositeur américain, né à Duluth (Minnesota) en 1941.

### 3.3 - L'époque psychédélique

La culture hippie se développe dans la seconde moitié des années soixante en Californie, parallèlement à la naissance du rock psychédélique qui aura des influences jusqu'en Angleterre et en Europe continentale.

Les premiers grands festivals se tiennent dans l'île de Wight - dont trois éditions ont lieu de 1968 à 1970 - et à Woodstock - en 1969. Les morceaux se rallongent, quittant le format "chanson" qui était celui du rock'n'roll et de la folk music (deux ou trois minutes) pour des titres qui peuvent durer jusqu'à quinze ou vingt minutes, soit la longueur d'une face de 33 tours. Avec ses deux faces et parfois une pochette qui s'ouvre (c'est de là que vient le terme "album"), le vinyle "long playing" (d'où les initiales "L.P.") est devenu depuis le "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band" des Beatles le mètre étalon de la création rock. Les titres s'y succèdent quelquefois en formant un concept, on peut y trouver des suites conçues à la manière de fresques sonores, et les instrumentistes quittent le cadre restrictif des traditionnels "chorus" pour développer de véritables solos. La musique est plus qu'un médium fédérateur qui permet d'être ensemble, elle permet aussi de "planer" grâce à l'aide éventuelle de diverses substances illicites...

Parmi les groupes importants de l'époque dont les noms sont à eux seuls très révélateurs, il faut citer le Grateful Dead qui fonctionne en communauté autour du guitariste Jerry Garcia, le Jefferson Airplane qui est organisé autour de la chanteuse Grace Slick, Love avec Arthur Lee, les Doors avec Jim Morrison, Quicksilver Messenger Service, The Mamas & The Papas, etc.

À l'instar de Ken Kesey, Timothy Leary, et Tom Wolfe dont le fameux "Acid test" est publié en 1968, plusieurs penseurs et écrivains de cette période prêchent une philosophie libertaire et prônent ouvertement l'expérimentation et la consommation des drogues. Mais leurs écrits influencent certains musiciens et une partie du public qui suivent leurs préceptes au pied de la lettre, sans prendre la moindre distance avec ce qu'ils lisent ou entendent. Certains d'entre eux sombrent dans la misère en devenant les naufragés d'une pseudo-philosophie qui n'était basée que sur l'illusion.

Sans qu'il y ait forcément une relation de cause à effet directe, la fin de cette période utopique sera d'ailleurs très cruelle puisque les années 1969 à 1971 verront disparaître successivement le Rolling Stone Brian Jones dans la piscine de son manoir du Sussex, Janis Joplin à Los Angeles, Jimi Hendrix à Londres, et Jim Morrison à Paris. Ils sont les premiers martyrs du rock.

## CITATION

"L'amour, la paix, la liberté de s'exprimer étaient les grandes valeurs de l'époque. (...) Tout le truc "libérez ceci, libérez cela" était génial, j'en ai bien profité, mais... les responsabilités ont été un peu oubliées."  
Arthur Lee, chanteur et auteur-compositeur américain, fondateur de Love, né à Memphis en 1945, mort à Memphis en 2006.

#### 3.4 - Le cas des Beach Boys

L'exemple de Brian Wilson et des Beach Boys est révélateur de cette explosion des années soixante, en même temps que l'une des histoires les plus intéressantes de la musique rock. Fou de musique dans tous les sens du terme, Brian Wilson a fondé les Beach Boys avec ses frères et un cousin. Depuis leur premier L.P. de 1961 "Surfin' Safari", jusqu'à "Good Vibrations" en 1966, un morceau qui est à lui tout seul une mini-suite pop révolutionnaire dans sa conception et son exécution, le groupe connaît une ascension et rien ne semble devoir l'arrêter. Les Beach Boys sont un groupe unique, le symbole de toute une génération et la vitrine d'une Amérique idéale.

Mais, dans l'ombre, Brian Wilson, est un homme qui souffre. Il est en conflit avec certains membres du groupe qui ne comprennent pas son ambition musicale et il devient un compositeur solitaire pendant que le groupe commence à donner des concerts sans lui. Derrière l'image réductrice de ces "garçons de la plage" se cache effectivement un travail musical d'une grande complexité. Immense perfectionniste, Brian Wilson est à la recherche de la musique idéale, peut-être de la musique des anges... Il signe en 1966 ce qui est considéré par beaucoup comme le plus grand disque de l'histoire du rock : "Pet Sounds". Après ce chef d'œuvre mal accueilli à l'époque par le grand public (comme par certains membres du groupe d'ailleurs), il s'enferme en studio pour se plonger dans son œuvre ultime qu'il veut parfaite et dont le titre de travail est " Smile ". Mais, traumatisé par l'écoute de l'album "Sgt. Pepper's" que les Beatles viennent de publier, il perd pied petit à petit, et, piégé par un désir de perfection inaccessible, devient à moitié fou et s'enferme dans une paranoïa aiguë dont il mettra très longtemps à sortir.

Les Beach Boys continuent à sortir des disques et à tourner jusqu'au début des années soixante-dix en produisant une musique souvent intéressante.

Ensuite, entre disques médiocres, morts à répétition, et procès pour la paternité du nom entre les survivants, ils sombrent dans le pathétique.

Dans les années quatre-vingt dix, Brian Wilson a réapparu et, avec l'aide d'un groupe nommé les Wondermints qui a décidé de l'aider à faire vivre sa musique comme il le souhaitait, il a repris le chemin du studio et redonne des concerts autour du monde qui provoquent toujours la même émotion auprès de ses admirateurs. Point culminant de ce retour, la sortie de "Smile" en 2004, avec 37 ans de retard... Survivant d'une génération décimée, héritier d'une famille et d'un groupe brisé, Brian Wilson est toujours là !

#### CITATION

"Smile est une symphonie pop adolescente adressée à Dieu.  
Il y a du Bach et du Gershwin dedans."  
Brian Wilson, chanteur, compositeur  
et producteur américain, co-fondateur des  
Beach Boys, né en Californie en 1942.



## 4 - Rock "classique" et Pop music



De nombreuses formes de rock vont se développer dans le dernier quart du vingtième siècle. Le mot "rock" regroupe déjà un large éventail de musiques qui commencent à s'éloigner plus ou moins loin des racines blues et country, même si certaines en restent très proches. Et puis, l'avancée de la technologie et l'apparition de nouveaux instruments vont considérablement élargir les palettes sonores des musiciens.

### 4.1 - Les rockers

La plupart des rockers américains apparus dans les années cinquante vont vivre des périodes d'oubli, voire de déchéance. Certains plongent dans l'alcool, d'autres tombent dans la drogue, plusieurs font des séjours en prison. Pour eux, les périodes sombres alternent avec des retours en grâce plus ou moins longs.

C'est par exemple le cas de Chuck Berry, de Roy Orbison, et de Johnny Cash. Quant à Elvis Presley, il meurt en 1977 après avoir vendu sept cents millions de disques et donné plus de mille concerts.

Mais de nouveaux groupes ou individus à la forte personnalité apparaissent et perpétuent un esprit très "rock". Citons Bruce Springsteen, Mink DeVille, Steve Miller, le J. Geils Band, Huey Lewis and the News aux Etats-Unis, Chris Spedding, et Graham Parker en Angleterre.

### 4.2 - La côte est américaine

Alors que la scène de la côte ouest reste longtemps sous l'influence du psychédéisme, une nouvelle forme de rock urbain se développe sur la côte est.

À New-York, sous l'influence du peintre et plasticien Andy Warhol, Lou Reed et John Cale montent le Velvet Underground où des ballades pop côtoient des morceaux violents et oppressants, avant que les New York Dolls ne forgent leur rock au style très provocateur. Un peu plus tard, la chanteuse Patti Smith invente son rock "arty", basé sur des ballades tendues et des textes poétiques.

À Detroit, le MC5 et les Stooges d'Iggy Pop créent un rock dur et nerveux qui est précurseur du punk.

### 4.3 - Le rock "F.M."

Parallèlement, une forme de rock plus commercial prend son essor grâce à la montée en puissance des radios qui émettent en modulation de fréquence (d'où les initiales "F.M.") en offrant un son du même niveau que le disque. Entre pop, rock et variété, des groupes anglais comme Supertramp, Tears For Fears plus tard, et Chicago, Toto, et les Eagles aux Etats-Unis proposent une formule de rock assez sage mais parfois inventif, qui est jugé mélodique par les uns mais aseptisé par les autres.

Cette musique rencontre un large succès, et on peut y rattacher le travail d'Elton John en Angleterre, et outre-Atlantique celui de Donald Fagen et Walter Becker qui ont monté avec leur groupe Steely Dan une formule unique de pop très raffinée, influencée par le jazz et mise au point au cours de longues séances de studio. Ce rock là n'est clairement pas fait pour la scène, il s'adresse plutôt aux amateurs de beau son et ses adeptes seront d'ailleurs au début des années quatre vingt l'une des premières "cibles" du nouveau format "compact disc".

## CITATIONS

New York, avril 1966 : le Velvet Underground enregistre son premier album, "The Velvet Underground & Nico", en 4 jours.

Londres, novembre 1966 à avril 1967 : les Beatles enregistrent "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band" sur une période de cinq mois, avec 129 jours de travail effectif.

### 4.4 - Le "glam rock"

En Angleterre, l'"après Beatles" passe notamment dans les années soixante-dix par l'apparition d'une nouvelle génération de rockers dandys à l'apparence volontairement décadente, qui ont écouté à la fois leurs glorieux aînés et le Velvet Underground.

David Bowie, Marc Bolan (qui fondera T-Rex) et Kevin Ayers n'hésitent pas à se maquiller, à mettre des costumes à paillette et des "platform boots", afin de provoquer l'"establishment" en place et de mettre un peu de piment dans leur musique. Autour du chanteur Bryan Ferry, un groupe comme Roxy Music qui mélange rock et "glamour" est très innovant musicalement et il marque les esprits.

Quant à David Bowie, s'il est le plus connu de ces artistes "glam" de la première heure, sa carrière ne s'est pas évidemment pas limitée à cette seule dimension. Un peu comme les Rolling Stones, il a su diriger son brillant parcours en surfant sur les grands mouvements musicaux des époques qu'il a traversé : pop, rock, disco, et même des incursions dans la soul, la "jungle", et l' "industriel". Il est même l'artiste rock "caméléon" par excellence.

### 4.5 - Le modèle des Who

Les Who font partie de ces dinosaures du rock qui existent encore aujourd'hui.

Fondé au début des années soixante en Angleterre, le groupe se compose de quatre membres à la forte personnalité qui font tous preuve d'une grande virtuosité : le guitariste Pete Townshend qui écrit et compose la plus grande partie du répertoire, le chanteur Roger Daltrey, le bassiste John Entwistle et le batteur Keith Moon.

Le début de leur carrière les voit se lancer dans un rock'n'roll explosif qu'ils appellent "maximum r'n'b" en référence directe au "rhythm'n'blues" américain.

Ils deviennent le symbole du mouvement "mod" et, comme les Beatles, comprennent rapidement qu'un album peut-être autre chose qu'une suite de singles. Ils se penchent alors sérieusement sur les possibilités du travail en studio et publient successivement deux opéras-rock qui font date, "Tommy" en 1969 puis "Quadrophenia" en 1973.

Dans l'intervalle, ils sont l'un des tout premiers groupes à intégrer des pistes de synthétiseur dans leur album "Who's next", en 1971. En 1978, la mort de Keith Moon est le début d'une période chaotique au cours de laquelle Daltrey se lance même dans une carrière solo parallèle d'interprète plus orienté "variétés" que rock.

Au-delà de leur musique proprement dite, les Who ont profondément marqué le rock à travers leur impact visuel et leurs concerts extrêmement énergiques.

Roger Daltrey faisant tourner le micro au bout de son fil, Pete Townshend exécutant des moulinets sur sa guitare et bondissant sur scène, instruments et amplis régulièrement cassés à la fin des concerts : bref, rock'n'roll !

### 4.6 - La "new wave"

La "new wave" ("nouvelle vague") apparaît à la fin des années soixante-dix sous la double influence du punk (voir ci-après) et des nouveaux instruments électroniques comme les boîtes à rythmes, les séquenceurs, et les synthétiseurs.

Puisant son inspiration autant dans le rock que chez des artistes inclassables tels David Bowie, Brian Eno, ou même Kraftwerk, son esthétique donne aux années quatre-vingt un côté rigide qui provient de l'utilisation régulière de ces fameuses boîtes à rythmes, à tel point que beaucoup de batteurs changent leur jeu pour tenter de rivaliser avec la terrible machine qui leur vole leur travail... Du côté des guitares, c'est la mode des sons secs, des jeux saccadés, le tout étant habillé d'effets caractéristiques, notamment des "flangers" et des "chorus", sans oublier la "reverb" que l'on entend souvent, par exemple sur les caisses claires.

Essentiellement anglaise, la "new wave" se divise en deux grandes catégories :

- la tendance "synthé-pop" qui met en avant les boîtes à rythmes, les gimmicks des synthétiseurs, et souvent des mélodies accrocheuses, comme l'attestent les productions de Depeche Mode, Duran Duran, Human League, New Order, Soft Cell, ou Orchestral Manœuvres In The Dark. Grâce à des "tubes" diffusés abondamment sur les radios et les pistes de danse dans leurs versions originales ou remixées, certains de ces groupes rencontrent un grand succès et s'inscrivent clairement dans la "dance music".

- la tendance "post-punk", moins commerciale, qui s'appuie encore essentiellement sur des formations dominées par les guitares et la rythmique basse / batterie, même si des éléments électroniques sont là pour apporter une atmosphère qui se veut différente. Siouxsie and the Banshees, Killing Joke, les Stranglers, les Buzzcocks, les Cure du début et les Virgin Prunes font partie de cette famille.

À partir de 1983-1984, certains groupes affichent et développent une forme de "noirceur" sous-jacente à ce mouvement et que l'on trouvait déjà en germe chez Joy Division, un groupe précurseur né à Manchester en 1977. La "cold wave" ("vague froide") occupe le devant de la scène, précédant le mouvement "gothique" dont les apôtres principaux sont les Sisters of Mercy, Dead Can Dance et bien sûr les Cure de la maturité.

Certaines formations se trouvent à la lisière de la new wave car ils possèdent un peu de son esprit d'aventure, tout en gardant un format pop-rock plus traditionnel. Des groupes comme XTC, qui revendique l'héritage des Beatles, ou Police, qui doit son succès à un cocktail attrayant de rock, de punk et de reggae s'y rattachent. Aux Etats-Unis, les Talking Heads, Television, Devo et Pere Ubu s'en approchent avec une démarche plutôt "arty".

## 5 - Le rock dur : hard, punk, et grunge



### 5.1 - Le "hard rock"

Le "hard" est apparu à la fin des années soixante mais il s'est surtout développé tout au long de la décennie suivante. Il est une évolution naturelle des brèches ouvertes successivement par le rock'n'roll, le rock anglais, le blues rock, et les avancées de certains musiciens comme Jimi Hendrix. Il pousse un peu plus loin l'agressivité du son ainsi que la provocation dans les textes et les attitudes.

Les groupes précurseurs du "hard" sont les Yardbirds et Cream en Angleterre, le groupe Taste de l'Irlandais Rory Gallagher, et, côté américain, Mountain et Lynyrd Skynyrd. Prototype de la formule du "power trio" guitare / basse / batterie qui connaîtra une grande vogue, Cream, composé d'Eric Clapton, Jack Bruce, et Ginger Baker, possède un son très compact dont la force motrice provient en ligne directe du blues.

Les guitaristes de hard rock exploitent au maximum les possibilités offertes par les nouvelles pédales d'effets : saturation, compression, "delay"... Combinant cette nouvelle technologie avec des systèmes d'amplification de plus en plus puissants, ils enchaînent les riffs rageurs et les solos étourdissants voire démonstratifs devant des fans en transe... Le règne des "guitar heroes" commence, obligeant les autres musiciens à redoubler d'énergie. Pour trouver sa place, le batteur doit frapper fort ses fûts et ses cymbales. Quant au chanteur, il doit avoir du coffre et si possible une voix très aiguë.

Les groupes fondateurs du hard sont concentrés en Angleterre et sont Deep Purple, Black Sabbath, et Led Zeppelin. Ses deux piliers sont le flamboyant chanteur Robert Plant et le talentueux guitariste Jimmy Page qui a commencé sa carrière comme guitariste de studio, notamment pour les Who, les Them, Joe Cocker, et même pour la petite histoire Michel Polnareff, avant d'intégrer la dernière formule des Yardbirds qui deviendra Led Zeppelin. Le groupe joue fort, longtemps (les concerts durent jusqu'à trois heures) et propose une musique imprégnée de blues, mais aussi de folk, de musique celtique et d'ésotérisme. Lorsque sort en 1970 leur troisième album intitulé tout simplement "Led Zeppelin III", il est clair que "Led Zep" sera un groupe majeur de la décennie, et qu'il occupera une position centrale, non seulement dans ce courant spécifique du hard rock mais dans la musique rock au sens large.

### 5.2 - Le "heavy metal" des années quatre-vingt

Au départ, "hard rock" et "heavy metal" ("métal lourd") sont synonymes mais, au début des années quatre-vingt, ce dernier, appelé aussi "metal" tout court, devient un genre à part entière. Musicalement, il se différencie du "hard" par des rythmiques lourdes et encore plus puissantes, des guitares ultra saturées et un univers plus sombre. Les principaux groupes de hard rock sont alors les Australiens AC/DC, les Américains Guns N'Roses, et les Allemands Scorpions.

Quant au "heavy metal", on peut citer Judas Priest et Iron Maiden en Angleterre et, de l'autre côté de l'Atlantique, Metallica et Pantera.

Toute cette mouvance va se disséminer dans de nombreux sous-genres. Judas Priest, Metallica et Motörhead accélèrent le tempo et leur musique devient du "speed metal", un genre particulier qui, aux États-Unis, engendre le "trash metal" de Slayer et de Sepultura.

En Europe du Nord, beaucoup de groupes pratiquent le "black metal" ("metal noir") qui possède un son encore plus agressif, un chant qui est hurlé, et des atmosphères proches du macabre. Quant au "death metal" ("metal de la mort"), il se distingue par des vocaux gutturaux et des guitares accordées plus bas que la normale, et il contient de nombreux genres dérivés comme le "death metal mélodique", le "brutal death metal", ou encore le "death / doom metal"...

## 5 - Le rock dur : hard, punk, et grunge (suite)



Dans la seconde moitié des années quatre-vingt-dix, le "nu metal" ou "néo metal" rencontre un grand succès auprès des jeunes. Sous l'impulsion de groupes comme Korn, Slipknot, puis de Limp Bizkit ou Coal Chamber, c'est un dérivé du "metal" auquel sont intégrés des éléments de rap - notamment dans le phrasé des chanteurs -, et parfois aussi des éléments de traditions ethniques. On peut aussi mentionner brièvement le "metal glam" de Mötley Crue et Poison, le "progressive metal", le "gothic metal" de Theatre of Tragedy et Therion, et le "metal indus" avec des formations comme Ministry, Nine Inch Nails, et White Zombie qui ont propulsé le genre dans des zones encore plus extrêmes. Aujourd'hui, Rammstein et même Marilyn Manson en sont les ultimes descendants.

### 5.3 - Le mouvement punk

Comme le hard, la musique punk est agressive. Les guitares sont saturées, la batterie martelée, et le chant plutôt criard. Les racines blues ont disparu, et avec elles les solos et un certain machisme démonstratif. Les punks frappent vite, fort, et ils rejettent d'une façon très violente tous les codes traditionnels de la société britannique.

Même si certains groupes signent sur des majors et se font manipuler par des managers sans scrupule, le mouvement punk pose les bases d'une culture alternative qui est inspirée par l'anarchisme. Elle se retrouve dans tout un mode de vie et d'action qui passe par l'annexion des squats, la naissance des labels indépendants, l'apparition des fanzines, et des proclamations souvent simplistes qui vont du "no future" à l'appel au végétarisme... Apparue à Londres en 1976, le mouvement connaît un essor rapide dès l'année suivante avec notamment les Sex Pistols, groupe éphémère mais qui reste emblématique de cette génération.

De leur côté, les Clash font preuve d'un esprit à la fois rebelle et ouvert. Politiquement engagés, ils élargissent rapidement leur univers musical en puisant des éléments de renouvellement dans le reggae, le dub et les musiques noires américaines. Ils mettent fin à leur carrière de groupe en 1985.

Parmi les autres groupes punks importants de l'époque, on peut citer au Royaume-Uni The Damned, Sham 69, Generation X, et aux États-Unis The Dead Kennedys, Richard Hell, et The Exploited. Il faut aussi évoquer les Ramones, quatuor légendaire fondé à New York en 1974 qui est à la fois le groupe précurseur du punk anglais et celui qui l'a vécu de manière jusqu'au-boutiste, plusieurs de ses membres y laissant leur vie... D'autres ensembles se trouvent à la frontière du genre, comme Eddie and the Hot Rods, les Stranglers et Magazine en Angleterre.

Cette première vague s'est vite essouffée mais une scène punk rock dynamique (on parlera alors de "punk hardcore" ou de "ska punk") permettra à ce courant de subsister assez longtemps. À partir du milieu des années quatre-vingt-dix, aux États-Unis, une seconde vague de punk verra le jour. Moins contestataire, plus commercial, ce mouvement, porté par des groupes tels The Offspring, Green Day ou Blink-182, permettra aux jeunes de retrouver les joies du pogo.

### CITATIONS

"There's no future in England's dreaming  
We're the flowers in the dustbin  
We're the poison in the human machine  
We're the future, your future."

"Le rêve de l'Angleterre n'a pas d'avenir  
Nous sommes les fleurs dans la poubelle  
Nous sommes le poison dans la machine humaine /

Nous sommes l'avenir, votre avenir."

Extraits du "God save the queen" des Sex Pistols, écrit par Johnny Rotten à l'automne 1976.

"Le punk est la liberté musicale. C'est dire, faire et jouer ce que tu veux."

Kurt Cobain, guitariste et chanteur américain, leader de Nirvana, né dans l'état de Washington en 1967, mort en Californie en 1994.





### 5.4 - Le grunge

Né aux États-Unis à la fin des années quatre-vingt, le "grunge" va plus loin que le punk car il exprime un sentiment de hargne désabusée. Avec un tempo plutôt lent, la musique utilise la distorsion d'une manière radicale mais tout de même moins agressive que dans le "trash metal". Le look des musiciens est au diapason de leur attitude : aucune excentricité mais plutôt un relatif "laisser aller" qui correspond à un profond mal-être. Finalement, les musiciens de "grunge" expriment d'une manière simple et directe le repli sur soi qui est propre à la jeunesse d'alors.

Fondé en 1987, le groupe symbolique du grunge est Nirvana et son charismatique chanteur Kurt Cobain qui met fin à ses jours en 1994, mais on peut relever également les noms de Soundgarden, Pearl Jam et Alice in Chains.

## 6 - Rock progressif et avant-gardes



Dès le milieu des années soixante, des musiciens venus de tous horizons commencent à faire évoluer le rock en le mêlant à d'autres esthétiques qui vont de la musique classique contemporaine à la musique concrète en passant par l'électronique balbutiante ou tout simplement un esprit imbibé de contre-culture et de poésie.

À New York, en 1964, le groupe The Fugs émerge de la scène "underground" (littéralement : "souterraine") en pratiquant un rock qui se veut différent et littéraire. À sa tête, deux poètes de la "beat generation", Ed Sanders et Tuli Kupferberg. Adeptes de textes engagés et satiriques, ils contribuent à la naissance d'un esprit libertaire dont on retrouvera les traces autant chez Frank Zappa que chez le Velvet Underground, les Stooges, et Alice Cooper.

Fortement inspiré par les travaux d'Edgard Varèse et de l'école de Vienne (Arnold Schoenberg, Alban Berg, Anton Webern), Frank Zappa est aussi un amoureux de rockabilly, de "doo wop", et de jazz. Son œuvre, classée dans le rock à la fois par raison et par défaut, est l'une des plus ambitieuses de la seconde moitié du vingtième siècle, toutes musiques confondues.

Proche de lui, Don Van Vliet alias "Captain Beefheart" fait partie de ces artistes dont l'excentricité et le côté expérimentateur sont aussi importants que ses racines blues et rock. Quant au Velvet Underground, ils sont influencés par les premiers travaux des minimalistes new-yorkais comme La Monte Young et Tony Conrad, deux créateurs qu'a côtoyé le Gallois John Cale, guitariste et violoniste du groupe.

En Angleterre, on parle de rock "progressif" dès la fin des années soixante. Les musiciens qui font partie de ce courant protéiforme s'inspirent à la fois du rock, du psychédéisme, du jazz, de la musique symphonique, voire de certains folklores spécifiques. Caravan, groupe phare de "l'école de Canterbury", construit par exemple des compositions aux harmonies élaborées, tandis que Soft Machine, qui tire son nom d'un roman de William Burroughs, incorpore dans sa pop les techniques du collage. Pink Floyd et Genesis, qui deviendront deux pachydermes de la pop mondiale, sont nés dans cette mouvance et font partie, à l'instar de Yes, de ces groupes qui développent des albums-concepts, soignent la présentation de leurs disques, le côté visuel de leurs concerts, y intégrant parfois des éléments venus de l'univers du théâtre : décors raffinés, light-shows sophistiqués, voire l'art du mime dont quelqu'un comme Peter Gabriel est familier.

La virtuosité instrumentale est souvent un élément important de ce rock différent, et lorsqu'il s'accompagne d'une vision musicale les résultats peuvent être passionnants, voir par exemple le travail d'un musicien comme le guitariste Robert Fripp, fondateur de King Crimson en 1969, qui est l'auteur d'une œuvre dense et exigeante. Par contre, lorsque ce savoir-faire est "gratuit" et sans idées véritables, on aboutit à des musiques très "démonstratives", comme parfois dans le jazz-rock.

Cet "autre rock" se concrétise aussi, dans de nombreux pays et notamment en Europe continentale, par l'éclosion de propositions musicales alternatives face aux modèles anglo-américains. En France, Magma s'inspire de Bartok, Stravinsky, Otis Redding et John Coltrane et invente son propre langage.

En Allemagne - l'Allemagne de l'Ouest à l'époque -, des scènes locales apparaissent aux quatre coins du pays : le rock métronomique de Neu! et la pop électronique de Kraftwerk à Düsseldorf, le "planant" avec Tangerine Dream à Berlin, le rock "anarchique" de Faust près d'Hambourg, tandis qu'à Cologne Can commence à concevoir son rock avant-gardiste qui incorporera des éléments ethniques et électroniques.

## CITATIONS

"Trout Mask Replica [de Captain Beefheart] nous a libéré de la servitude. De la forme, de la structure, de la répétition, des influences. Beefheart a libéré des oiseaux de leur cage."

Tom Waits, chanteur et auteur compositeur américain né en Californie en 1949.

"Irmin Schmidt coordinateur administratif et orgue laser, Jaki Liebeck ingénieur de la propulsion et lecteur mystique de cartes spatiales, Holger Czukay en provenance directe du Vietnam, chef du laboratoire technique et bassiste au bras armé rouge, Michael Karoli sonar et pilote de guitare par radar, Malcolm Mooney communicateur en espace linguistique."

Le musicien anglais Julian Cope, né en 1957, décrit dans son livre *Krautrock sampler* (1995) les cinq musiciens fondateurs du groupe Can, quatre Allemands et un Noir Américain, formé à Cologne en 1968.

## 6 - Rock progressif et avant-gardes (suite)



"Avant-rock", "anti-rock", "post-rock", les termes ne manquent pas pour tenter de regrouper dans une même famille tous ces musiciens qui refusent la facilité et les chemins tout tracés. Mais nous sommes davantage dans une logique d'individualités et de personnalités "à part". L'Australien David Allen et le rock éclaté de son groupe Gong, l'Américain Todd Rundgren et son art de la composition, l'Anglais Robert Wyatt avec ses influences jazz et sa voix unique, son compatriote Brian Eno inventeur de la musique "ambiante" et auteur avec Robert Fripp d'une musique inédite pour guitare, effets sonores, et magnétophones, autant d'exemples de créateurs qui ont contribué à pousser le rock dans ses retranchements et à le faire évoluer.

Aujourd'hui, des groupes comme Sonic Youth aux États-Unis et Radiohead en Angleterre, pour ne citer qu'eux, n'existeraient pas sans tous ces artistes différents qui ont osé prendre des risques pour faire avancer le rock et la pop.

Pour eux et pour beaucoup d'autres, Brian Eno et Robert Wyatt sont clairement aussi importants que Chuck Berry ou Bill Haley.

## 7 - Le rock "indépendant"



Les artistes rock ont toujours oscillé entre des concessions forcées au "business" et une attirance pour une indépendance partielle ou totale. Entre ceux qui sont prêts à tout pour rencontrer le succès et ceux qui ont su rester totalement intègres au risque de rester dans l'ombre, presque tous ont navigué entre ces deux extrêmes. Et puis, les petits labels indépendants défricheurs et les grosses compagnies à la force de frappe importante ont toujours cohabité, les secondes rachetant d'ailleurs souvent les premiers.

Au fil des années soixante-dix, le rock est devenu une industrie. Au début des années quatre-vingt, le phénomène s'est encore accéléré avec le boom du disque compact, la prolifération des radios F.M., l'arrivée des chaînes musicales privées et les tournées marathons. Les majors du disque se concentrent alors plutôt sur ce qui marche le mieux, c'est-à-dire les groupes et les chanteurs déjà connus, et parmi les nouveaux artistes ceux susceptibles d'offrir des tubes qui sont ceux qui passent sur les grands médias. C'est le moment où le monde du rock commence à tourner en rond en mettant sur le marché de plus en plus d'artistes insipides et sans vraie personnalité.

En réaction, tout un réseau de labels, de salles de concerts, de nouveaux médias et, bien sûr, d'artistes, montent des circuits parallèles qui s'appuient essentiellement sur le bouche à oreille et le mot d'ordre "do it yourself" ("fais le toi-même") qui date de l'époque punk. Des groupes comme The Smiths en Angleterre, Sonic Youth aux États-Unis, et la Mano Negra en France à un niveau plus modeste, vont rencontrer un grand succès alors que leurs musiques sont sans compromis et qu'ils sont plutôt ignorés par les radios et les télévisions.

Du rock "pur" aux avant-gardes les plus extrêmes, de nombreux styles musicaux cohabitent dans la grande famille du rock indépendant. La pop y est très présente avec les Smiths, les Stone Roses, Aztec Camera, puis Blur, Oasis, et Belle and Sebastian. Le grunge y a sa place à travers Nirvana, Pixies, Soundgarden, et Mudhoney. La fusion et le "rock hip hop" avec Fishbone, Living Color, et les Beastie Boys. L'électro-pop et le "baggy groove" avec New Order, les Happy Mondays, A Certain Ratio. La liste n'est bien sûr pas close, et il faut aussi y ajouter quelques personnalités à part comme par exemple la chanteuse P.J. Harvey. Tous ces artistes, d'ailleurs, sont les descendants d'Elvis Presley qui enregistrait en 1954 "That's All Right (Mama)" chez Sun Records, un label de Memphis indépendant et par définition précurseur des "indés" des années quatre-vingt et d'aujourd'hui.

Les frontières de ces indépendants peuvent néanmoins être relativement opaques. Par exemple, un label distribué par une major est-il tout à fait indépendant ? Un groupe dont le clip passe en boucle sur MTV est-il encore indépendant ? Peu importe finalement, et il faut rappeler que les choses ne sont pas aussi simples, et qu'il serait de même assez restrictif de décrire les majors comme "les méchants" et les labels indépendants comme "les gentils"... Le plus fondamental, c'est finalement que le rock ait toujours gardé un esprit de rébellion et qu'il reste irrigué par un profond renouvellement artistique.

En Angleterre, des labels comme Factory, Rough Trade et 4AD développent par exemple des lignes artistiques tout à fait originales. Leur singularité musicale se retrouve dans la conception des pochettes : les labels sont clairement identifiés avec chacun leur charte graphique qui contribue à fidéliser les acheteurs. Le fan veut posséder tel maxi en vinyle de New Order parce que la pochette est belle et qu'il s'agit d'une édition limitée... Quant à un label comme Sarah Records, il ne sort à ses débuts que des 45 tours !

### CITATION

"J'empruntais les albums de Jeff Buckley et de Björk à la discothèque. Leur façon d'insister sur l'émotion autant que sur l'audace sonique m'a ouvert des voies et poussé à écouter aussi du jazz, de la musique classique."

Fyfe Dangerfield, chanteur, guitariste et auteur-compositeur anglais, fondateur du groupe Guillemots, né à Birmingham en 1980.

Le rock'n'roll est apparu dans l'hexagone à la fin des années cinquante, un peu comme une mode de plus qui venait des États-Unis. Ses premiers ambassadeurs sont curieusement Boris Vian et Henri Salvador, deux artistes qui n'ont à priori rien d'une attitude ou d'une quelconque approche "rock", mais qui viennent clairement de l'univers de la chanson et du jazz.

La mode yé-yé voit ensuite éclore une génération de chanteurs, comme Eddy Mitchell, Dick Rivers ou Johnny Hallyday, qui sont tellement fascinés par la culture d'outre-Atlantique qu'ils vont non seulement faire du rock mais encore se choisir des pseudonymes "américains" ! Tous reviendront plus tard à la chanson, ce genre musical qui est en France un véritable objet patrimonial depuis le fond des âges.

Chanson et rock ont toujours entretenu en France une relation ambiguë, à tel point qu'il est parfois impossible de distinguer l'un de l'autre. Nino Ferrer faisait-il du rock ou de la chanson ? Léo Ferré a-t-il côtoyé le rock lorsqu'il a joué avec le groupe Zoo ? Alain Bashung et Gérard Manset sont-ils des rockers qui chantent des chansons ou l'inverse ? Jacques Brel (qui est Belge) est-il rock puisqu'il a fasciné David Bowie et Scott Walker qui l'ont d'ailleurs chanté ?

L'histoire du rock en France est pourtant riche. Heures de gloire avec la grande époque de Téléphone, Starshooter, et tous les autres. Les années alternatives avec des groupes comme les Satellites et les Garçons Bouchers, et dont les Wampas sont désormais les seuls survivants... L'explosion punk incarnée par Metal Urbain, les Stinky Toys et tant d'autres. La new-wave teintée d'électro de Kas Product et de Mathématiques Modernes. Le rock progressif avec Albert Marcoeur ou la famille Magma. Plus une myriade de personnages hors-normes mais finalement très rock, flirtant quelquefois avec les avant-gardes : Brigitte Fontaine, Catherine Ribeiro, Rodolphe Burger, Christophe, Jac Berrocal.

Attardons-nous sur le cas de Serge Gainsbourg, sans doute le premier à avoir réussi une démarche rock à la française. Innovateur musical, il enregistrait souvent en Angleterre, il savait s'entourer des meilleurs arrangeurs, capter l'air du temps, et il a finalement révolutionné la chanson. Poète et provocateur à la fois, il y a glissé son propre langage pop, il y a injecté les rythmes du jazz, du rock, du reggae, du funk et même du rap. En France et au-delà de nos frontières, il reste un modèle pour beaucoup.

La France a ses villes rock : Paris bien sûr mais aussi Rennes, Le Havre, Bordeaux, et quelques autres. Des pages glorieuses en sont sorties, mais le rock français est parfois tombé dans la caricature, cherchant trop à ressembler à ces héros qui pullulaient de l'autre côté de la Manche et de l'Atlantique...

Finalement, ceux qui s'en sont le mieux sortis sont les artistes qui ont su apporter une vraie dimension personnelle à leurs influences rocks : Alain Bashung, Miossec, Dominique A, Noir Désir, ou les Têtes Raïdes, tous ont des fortes personnalités et ils ont su assimiler cette musique pour élaborer leur propre style.

## CITATIONS

"Je trouve qu'il est plus acceptable de faire du rock sans prétention que de faire de la mauvaise chanson à prétention littéraire."

Serge Gainsbourg,  
chanteur auteur-compositeur français,  
né à Paris en 1928 et mort à Paris en 1991.

"Le rock est une guerre inévitable pour échapper à sa mère."

Phrase extraite du roman  
"Les doigts écorchés" de Sylvie Robic, 2006.



### 9.1 - Contestation et "establishment"

Le rock a toujours été un outil privilégié pour permettre à la jeunesse d'exprimer ses sentiments (désir d'émancipation, colère, frustration...), mais il a perdu aujourd'hui une grande partie de son pouvoir de rébellion et de contestation.

Le cas des Rolling Stones est à cet égard assez exemplaire. Mick Jagger et ses comparses sont proches de l'âge de la retraite, leur public est désormais familial, mais ils continuent de symboliser une forme de refus de la normalité dans un monde standardisé. Pourtant, ils sont à la fois un groupe et une marque "globale" (mondiale) gérée par des avocats spécialistes des paradis fiscaux. En 2005, ils ont battu le record des recettes en concert, devant U2 et Céline Dion ! Plus que la musique, les enjeux financiers du rock sont depuis longtemps le principal moteur de son industrie. Tout récemment, le chanteur américain Frank Black avouait plutôt honnêtement que la reformation de son groupe les Pixies était avant tout motivée par l'argent...

La vérité est que le rock est désormais tout à fait intégré socialement, et que le pouvoir de révolte qu'il représente est plus une image de révolte qu'une révolte authentique. Les grands couturiers, de la Britannique Viviane Westwood au Français Jean-Charles de Castelbajac, ne s'y sont d'ailleurs pas trompés et ils s'en sont emparé afin d'utiliser son pouvoir d'attraction, tout comme Hedi Slimane, un Français lui aussi qui est styliste de Dior Homme, qui habille aussi des stars comme Beck ou Alex Kapranos (de Franz Ferdinand). Slimane a également publié "Stage", un recueil de photographies en noir et blanc qui s'inspire des mythes du rock et célèbre sa renaissance, avec notamment les Libertines, Franz Ferdinand justement, The Strokes et The White Stripes.

Slogans publicitaires et lettrages inspirés de l'époque hippie, Iggy Pop faisant des publicités pour un opérateur de téléphonie, Alain Bashung mettant sa "Petite entreprise" au service d'une grande banque, les exemples de cette récupération d'image sont évidemment légion.

Périodiquement, en général en Angleterre, des personnages à l'attitude extravertie font leur apparition aux marges du rock. Après une longue lignée qui comporte dans ses rangs et à des degrés divers Sid Vicious des Sex Pistols et les frères Gallagher d'Oasis, l'un de ces derniers héros est Pete Doherty, l'ex-leader des Libertines. D'abord acclamé par les journalistes spécialisés, il est devenu le personnage extrême dont la presse "people" a périodiquement besoin pour assouvir son besoin de frissons scandaleux.

A l'opposé de ce phénomène, le rock est depuis plus de trente ans un vecteur non négligeable et très médiatisé d'aides à diverses causes humanitaires. Bien avant les "Band Aid" (contre le Sida), le premier concert de charité de ce type a eu lieu en 1971 au Madison Square Garden de New York. Autour de George Harrison et de Ravi Shankar, le "Concert pour le Bangla Desh" réunissait des artistes comme Ringo Starr, Bob Dylan, Eric Clapton et Billy Preston.

### 9.2 - Esprit et attitudes

En cinquante ans de rock, les poses n'ont pas beaucoup changé. D'Elvis Presley à The Strokes, c'est la même moue ironique, le même regard à la fois charmeur et désabusé, en même temps insouciant et provoquant. Et malgré tous les nouveaux instruments électroniques apparus entre temps, on en revient toujours au bon vieux combo chant / guitare / basse / batterie qui est la meilleure formule jamais trouvée pour concilier énergie et mélodie.

Élément identitaire des tribus urbaines dont parlent les sociologues, le rock a ses symboles (la guitare), ses icônes (stars et héros de l'ombre), ses mythes (de la révolte à l'autodestruction) et ses rituels (les concerts). Il a aussi ses vêtements, ses insignes, et ses danses. Tout cela permet au fan de montrer son appartenance à tel ou tel clan et de marquer son territoire, qu'il soit "rocker", punk, "hardeux", "gothique", "mod" ou "alternos"...

### 9.3 - La guitare électrique

La guitare électrique, qui vient du blues puis du blues électrique, est l'instrument "roi" du rock. Avec une guitare électrique, on peut jouer debout, bouger, chanter et même sauter, être couché, voire... jouer avec les dents. Selon qu'elle sera jouée en arpège ou en accord, directement avec les doigts ou à l'aide d'un médiator, et selon les différentes combinaisons instrument / effets / amplification, elle peut exprimer aussi bien une violence intense qu'une extrême douceur. Elle peut être rythmique ou soliste, discrète ou brandie telle un symbole phallique. Objet polyvalent par excellence, elle est l'instrument idéal du rocker.

Ce qui explique également la longévité de la guitare, et d'ailleurs le bel avenir qu'elle a encore devant elle, c'est la façon dont les musiciens ont su utiliser ses "défauts", qu'ils soient vrais ou provoqués, comme le larsen ou la saturation, et profiter de ses évolutions techniques (comme les pédales d'effets) pour se renouveler. De fait, être guitariste, c'est non seulement avoir un style, mais c'est aussi avoir un son. Et le son, dans le rock, est primordial.

Signe des temps, la société Gibson, qui, dans les années cinquante (vérifier), fut une des premières entreprises à commercialiser des guitares électriques avec sa fameuse Les Paul, vend aujourd'hui une guitare "digitale", la Les Paul HD6X-pro, qui combine un procédé multipiste et la technologie ethernet...

### 9.4 - La culture rock

Depuis longtemps déjà, on parle de "culture rock". D'abord aux Etats-Unis puis en Angleterre et en France, la presse underground apparaît dans les années 1960-1970, à travers quelques journaux emblématiques : le "Village Voice" et "Creem" aux Etats-Unis, "Oz" en Angleterre. Un journalisme rock différent s'y installe avec quelques grandes plumes, comme Lester Bangs aux Etats-Unis.

Les "rock critics" produisent de l'information avec souvent une écriture très personnelle, devenant presque malgré eux les premiers historiens du rock.

En France, "Rock & Folk" et "Actuel" sont nés dans le droit fil de ce mouvement. On y parle de musique et de rock, mais aussi de contre-culture au sens large du terme. Jusque dans les années soixante-dix, le sous-titre de "Rock & Folk" est : "pop music, rhythm'n'blues, jazz, chanson", presque une première définition de nos "musiques actuelles" d'aujourd'hui.

Plus tard, on parlera aussi de livres rock et il est vrai que ce genre musical ou du moins son reflet, au-delà des multiples ouvrages biographiques et historiques qui existent, a intégré la littérature en servant de toile de fond à des romans : François Bon et Sylvie Robic en France, Jonathan Coe en Angleterre, en sont de bons exemples. Il faudrait également parler des rapports étroits que le rock entretient avec la photo, la bande dessinée, et le cinéma.

N'oublions pas que la culture rock est fortement influencée par la culture européenne, qui a fasciné plusieurs grandes figures. A côté des poètes de la "beat generation", Jim Morrison des Doors est passionné par William Blake et James Joyce, la chanteuse Patti Smith partage avec lui un amour pour Arthur Rimbaud, Morrissey avoue un grand intérêt pour Oscar Wilde.

Enfin, on ne peut pas parler du rock sans ses excès, car ils font aussi partie de sa culture. "Sex and drugs and rock'n'roll", chantait Ian Dury en Angleterre.

Combien de musiciens de rock morts d'overdose ou de coma éthylique ? Combien retrouvés plus ou moins mystérieusement morts dans des piscines ou des baignoires ? Combien de "loosers" magnifiques adulés par les fans ?

Le rocker joue de la musique mais il joue aussi avec sa vie, souvent vite et fort. "I hope I'll die before I get old", chantait Pete Townshend avec les Who. Le rock est vieux, certes, et il y a de vieux rockers. Mais malgré ce constat il y a toujours eu plein de jeunes pour en faire et pour en écouter.

### CITATIONS

"Ma vie était terriblement monotone et solitaire, mais en même temps j'étais convaincu d'être glamour. Quand le succès est arrivé, cela m'a semblé presque naturel, je n'avais pas d'autre option que de monter sur scène."

Morrissey, chanteur et auteur-compositeur anglais, né près de Manchester en 1959.

"Nous allons voir en concert des groupes comme les Strokes ou The Coral, nous trouvons ça excitant. On s'est dit pourquoi pas nous ?"

"Nous sommes trop jeunes pour porter un message politique, nous voulons d'abord partager un moment fort, écrire honnêtement sur nos vies."

Alex Turner, chanteur et leader du groupe anglais Arctic Monkeys, né en 1986.

"À vingt ans, au milieu des années soixante, nous nous sentions comme des enfants accouchant d'un nouveau millénaire. Il était temps de se battre. Dylan chantait The Times They Are A-Changin', les Scandinaves libéraient la sexualité, les Beatles fumaient des joints à Buckingham."

Jean-François Bizot, journaliste et écrivain français, fondateur d'Actuel et de Radio Nova.

"Ne te contente pas de la mélodie, de la progression d'accords. Pense à ce que cette musique te dit, à ce qui se passe vraiment, à ce que le groupe essaie de nous vendre."

Lester Bangs, journaliste de rock américain, né en Californie en 1948, mort à New York en 1982.

Le rock aujourd'hui, ce sont une multitude de styles qui cohabitent mais surtout qui se mélangent. S'il y a encore des "hardeux" purs et durs, des fans exclusifs de rockabilly, de "néo-metal" ou de "britpop" (pop anglaise), le public a de plus en plus tendance à ne plus s'enfermer dans une chapelle et à écouter des groupes d'univers différents. D'autant plus que les frontières ne sont plus aussi hermétiques qu'autrefois lorsque les rockers s'opposaient aux "mods". Le plus souvent, les groupes trouvent leur son et leur style en mêlant plusieurs influences. D'ailleurs, cet état de fait se vérifie aussi dans d'autres familles musicales que le rock, qu'il s'agisse par exemple des musiques du monde, des musiques noires américaines, ou de la chanson.

Il faut dire que le rock est une musique cannibale qui absorbe tout sur son passage... Funk, électro ou jazz (souvenons-nous de Miles Davis et de ses nombreux disciples comme Weather Report et Mahavishnu Orchestra), le rock est partout, il se glisse même dans la musique de danse, dans la variété, et il inonde le globe. Au Brésil à la fin des années soixante, les Tropicalistes intègrent le rock anglais et les couleurs du psychédélisme dans leurs morceaux. Dans les années quatre-vingt, Fela forge l'afro-rock. Aujourd'hui on parle à Madagascar de "maloya rock", en Espagne de "flamenco rock", en Inde d'"indo-rock"... En France, Laurent Voulzy crée "Rockcollection" en 1977, un morceau fédérateur où il cite des refrains connus des Beatles, des Rolling Stones, de Bob Dylan et des Beach Boys. Trente ans plus tard, la version 2007 de cette même "chanson musée" contient "Heart of glass" de Blondie, "Smoke on the water" de Deep Purple, mais aussi "Et moi et moi et moi" de Jacques Dutronc...

Le rock en 2007, c'est aussi le retour des anciens de toutes les générations.

Les Who recommencent à enregistrer et à donner des concerts avec une énergie farouche. Les New York Dolls, groupe "maudit" dont deux membres sont morts depuis d'overdoses, refont surface plus de trente ans après s'être arrêtés ! Certains brouillent aussi les pistes : avant de reformer Police, Sting a publié un album inspiré par les mélodies de John Dowland, un compositeur et joueur de luth du XVI<sup>e</sup> siècle.

En dehors des modes, certains d'entre eux dégagent une intégrité salvatrice. Le Canadien Neil Young, tout en se lançant dans la publication de ses archives sonores, continue à se mettre en colère pour stigmatiser l'Amérique de George Bush, voir son récent "Let's Impeach The President" où il demande clairement le départ de Bush... Le chanteur américain d'origine irlandaise Tom Waits poursuit avec sa femme Kathleen Brennan une carrière de solitaire influencée par le blues, la country, et Captain Beefheart. La chanteuse anglaise Marianne Faithfull, en continuant sa carrière de chanteuse, joue Tchekhov au théâtre et tourne au cinéma avec Patrice Chéreau. Tom Verlaine demeure un héritier touchant de la scène new-yorkaise "arty". Quant à Bob Dylan, il n'en finit pas d'arpenter le globe avec son "never ending tour" ("la tournée qui ne finit jamais") en exécutant avec brio son folk-rock teinté de boogie.

Si le terme "rock" et l'expression "c'est rock'n'roll" semblent aujourd'hui vidés de leur substance, et si on peut s'encanailler à peu de frais en allant au concert de Franz Ferdinand ou des Libertines, la mystique rock reste toujours aussi attirante. Car une multitude de musiciens et de groupes, dans le monde entier, inventent leur propre rock, mêlé ou non à leurs cultures locales. Si l'on observe l'évolution du folk rock qui n'a jamais cessé d'exister, on voit en Norvège Thomas Dybdahl qui pratique une musique contemplative teintée de pop psychédélique. En trio ou même en duo, Herman Düne, un groupe franco-suédois, décrit son travail comme de l'"anti-folk". Quant aux Américains Animal Collective, ils sculptent un rock expérimental qui est aussi "noisy" et "ambient" que néo-folk. Décidément, pour tenter de décrire cette floraison de musiques, la métaphore des langues et de la Tour de Babel semble tout à fait appropriée, et il existe d'ailleurs des scènes rock sur tous les continents.

## CITATIONS

"Je ne pense pas que le folk, ce doit être un gars ou une fille avec une guitare. Pour moi, c'est plus l'expression d'un mode de vie, d'une communauté, d'une culture."

Panda Bear alias Noah Lennox, membre du groupe américain Animal Collective fondé en 2000.

"On enchaînait des concerts énormes devant un public de dingues. J'avais l'impression de m'être transformé en machine à karaoké, reprenant sans fin les mêmes titres avec la foule qui chante à ma place".

Brian Molko, anglo-américain, chanteur du groupe Placebo, né à Bruxelles en 1972.



Tendons l'oreille vers quelques groupes d'aujourd'hui et décryptons leurs influences. Les Arctic Monkeys se tiennent à une formule rock + hard + pop. Sur un titre comme "I Bet You Look Good On The Dance Floor", on peut entendre les influences de groupes comme Led Zeppelin, MC5, les Who, Iggy Pop, et les Spin Doctors (voir l'introduction batterie-guitare). Chez Clap Your Hands Say Yeah, le climat évoque parfois les Cure, la basse New Order, et la voix Talking Heads. Superbus assume son mélange de pop, d'électro, de chanson et de "grunge", avec des clin d'œil à Weezer, aux Pet shop Boys et à Lio. Quant à CSS, ils exploitent un large fonds qui va du rock à l'électro en passant par la "new wave" et le disco. Leur morceau "Let's Make Love And Listen To Death From Above" montre qu'ils ont écouté Chic, New Order, mais aussi les Talking Heads et Tom Tom Club...

Une année la "new wave" refait son apparition, puis c'est le tour du funk. Puis du disco. Puis du rock dur. Et ainsi de suite. Nous sommes clairement dans une logique d'épiphénomènes et de recyclages perpétuels, qui expliquent bien sûr que le rock n'ait pas connu de nouveau courant fort depuis longtemps.



Il existe de multiples portes d'entrée pour pénétrer dans les entrailles du rock. Comme pour le blues, les musiques "black" et le jazz, les pistes proposées dans notre conférence introductive "Décryptage des musiques actuelles" conservent leur pertinence. Pour déguster le rock, savourer le plaisir de la découverte et le faire fructifier, il est recommandé de se documenter, de lire, de s'informer en refusant les idées toutes faites, et surtout de se laisser guider par son intuition et son goût. Rien ne remplace l'expérience personnelle.

S'intéresser à une école de musiciens permet par exemple de rencontrer des artistes qui n'ont pas été autant sous les feux des projecteurs que les stars, mais qui ont grandement contribué à leurs œuvres. C'est le cas du pianiste Johnnie Johnson qui fut l'alter-ego de Chuck Berry, ou bien du guitariste Chris Spedding, un "musicien pour musiciens" qui a accompagné John Cale, Bryan Ferry et même Elton John, et qui peut être considéré comme l'archétype du rocker ultime, plus encore que le médiatique Keith Richards.

Le rock renvoie aussi à des sagas de producteurs, à des "écoles" de musiciens, à l'histoire des labels, à des villes. Un coup de projecteur sur Los Angeles nous apprend que la "surf music" des Beach Boys et le rock psychédélique du Grateful Dead y sont deux épisodes musicaux parmi d'autres, entre le jazz cool et le rap "west coast".

Au-delà de l'écoute de groupes fondamentaux comme les Beatles ou les Rolling Stones, voire d'un groupe planétaire comme U2, on peut aussi remonter le temps. Récemment, le renouveau du folk rock a permis à beaucoup de découvrir la chanteuse américaine Karen Dalton, une musicienne rare qui n'a gravé que deux disques, ou bien le folk anglais des années soixante et soixante-dix qui comptait dans ses rangs les groupes Fairport Convention et The Incredible String Band.

La lecture des généalogies de musiciens nous fait assister à des mariages parfois inattendus mais finalement logiques : Gordon Gano, chanteur du groupe alternatif américain les Violent Femmes, a par exemple produit les deux premiers albums des Français Louise Attaque.

On côtoie des "musiciens ovnis" : l'ancienne pop star Scott Walker qui poursuit une trajectoire unique, le Gallois John Greaves qui est passé de l'avant-garde à une chanson rock raffinée, Jah Wobble qui est allé du punk au dub climatique, David Thomas, Nick Cave, les Gang Of Four, et tant et tant d'autres. Chez les créateurs inclassables, ceux qu'on ne peut rattacher à aucun courant... ou alors à presque tous, Jimi Hendrix est un exemple parfait : auteur d'une œuvre inégalée enregistrée sur seulement cinq ans, de 1966 à 1970, il continue à fasciner musiciens et mélomanes quarante ans après sa disparition.

En jouant au jeu infini des influences, on s'aperçoit qu'Anthony Hegarty, le chanteur délicat d'Anthony and the Johnsons, revendique dans son panthéon personnel Nina Simone, Billie Holiday, Philip Glass, Boy George, Lou Reed et Björk, soit une somme d'artistes qui couvre un spectre qui va bien au-delà du rock.

Le parcours est bien sûr infini. On obtient la clef du "mur du son" du producteur Phil Spector, on s'approche des arcanes de la création, on passe du fondamental au superficiel, du "business" au glamour. Et puis, avec un peu de chance, on capture un beau jour un peu de l'esprit du rock, cet indescriptible sentiment qui est un délicieux mélange d'insouciance, d'engagement, d'émotion et de liberté.

## CITATIONS

"Je souhaite que ma musique ait le pouvoir de rendre les gens heureux. Elle n'est pas mélancolique, mais, disons, chargée émotionnellement."

Anthony Hegarty, de Anthony and The Johnsons, chanteur et auteur-compositeur anglais né dans le Sussex en 1971.

"Les journalistes me demandent systématiquement : " Pourquoi ne refaites-vous pas les albums d'avant ? " Si j'écoutais les gens, je ferais de la musique pour eux. Or, je n'en fais que pour moi."

Scott Walker, chanteur et auteur-compositeur américain né dans l'Ohio en 1943.

"Je joue le blues du Delta, mais ce Delta là se trouve sur mars."

Jimi Hendrix, guitariste, chanteur et compositeur américain, né en 1942 à Seattle dans l'état de Washington, mort à Londres en 1970.

"Ces dernières années, j'avais essentiellement composé et enregistré des ballades. Je faisais de la "ballad music", un exercice très précis et très discipliné, dans la mesure où toutes les chansons étaient écrites sur partitions. Pour When I Was Cruel, j'ai favorisé la spontanéité et j'ai tout basé sur le rythme."

Elvis Costello, chanteur et auteur-compositeur anglais né à Londres en 1954, parle de son nouvel album en 2002.



## BILLY BULLOCK & THE BROKEN TEETH

Avec leur nom qui semble sorti tout droit d'une bande dessinée de série B et leurs influences revendiquées qui sont, dans le désordre, les Clash, les Ramones, les Stooges, les Kinks, le MC5, The Bronx, The Sonics, et Dr Feelgood, on pourrait tout à fait croire que Billy Bullock et son gang viennent d'un faubourg de Détroit ou d'une banlieue anglaise.

Erreur totale : voilà un groupe qui est cent pour cent breton et dont le quartier général se trouve à Douarnenez.

Si, comme on le voit fréquemment, de nombreux groupes vont chercher leur inspiration dans des mariages plus ou moins réussis entre différents styles de musiques, d'autres restent fidèles à une couleur particulière jusqu'à s'en pénétrer totalement.

Dans cette perspective, Billy Bullock and the Broken Teeth est de toute évidence un groupe de "garage rock" pur et dur.

Le "garage" est une forme simple et brute de rock and roll qui est née dans les années soixante et qui a toujours continué à drainer des adeptes fidèles. Guitares très présentes et aux sons aigus, batterie martelée, mélodies simples et efficaces et tempos rapides : nous touchons là l'essence du rock. Le "garage", c'est du volume sonore et de la sueur...

Les Kinks, les Beatles et les Stones à leurs débuts, ont fait partie des inspireurs de ce mouvement mais un groupe comme The Sonics date de la même période. En l'écoutant aujourd'hui, on est très étonné de l'énergie qui se dégageait déjà de leur musique. Le son des guitares est saturé, celui du saxophone aussi, le chanteur peut à tout moment pousser des hurlements sauvages dignes d'un Iggy Pop, ce qui est plutôt nouveau et provocateur pour l'époque. Mais si les premiers groupes de "garage" authentique sont restés dans l'ombre - qui se souvient des Standells et des Strangeloves... ? - , ils en ont aidé d'autres plus connus comme le MC5 ou les Stooges à forger leur "gros son", sans parler de la scène punk plus tard.

Dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, quelques formations connaissent également un certain succès avec un style de "garage" très rhythm'n'blues : Dr Feelgood, Eddie & The Hot Rods et les Inmates sont alors aux avant-postes. Puis au début des années 2000, le "garage rock" suscite un revival avec notamment The Hives, les Strokes, les Libertines et les White Stripes.

Il existe une sorte d'internationale du "garage" qui, au-delà de l'Angleterre et des Etats-Unis, possède des ramifications jusqu'en Suède et au Japon.

En France, des groupes comme les Vietnam Veterans et les Needs ont déjà marqué le quart de siècle précédent.

Aujourd'hui, Billy Bullock and the Broken Teeth reprend le flambeau avec la même ardeur.



## 13 - Repères discographiques



Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.

- The Beach Boys : "**Pet Sounds**" (1966), *CD Capitol / EMI Music, 1999*
- The Beatles : "**Revolver**" (1966), *CD Parlophone / EMI Music (1966), EMI Music, 1987*
- The Beatles : "**Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band**" (1967), *EMI Music, 1987*
- Chuck Berry : anthologie "**The Anthology**", *double CD MCA / Universal, 2000*
- David Bowie : "**The Rise and Fall of Ziggy Stardust**" (1972), *CD EMI Music, 1999*
- Captain Beefheart : "**Trout Mask Replica**" (1969), *CD Reprise, Warner Music, 1990*
- Johnny Cash : "**At Folsom Prison / At San Quentin**" (1976), *double CD, Sony / BMG, 2006*
- The Clash : "**London Calling**" (1979), *CD CBS / Sony / BMG, 1999*
- Coldplay : "**Parachutes**" (2000), *CD Parlophone / EMI Music*
- Miles Davis : "**A Tribute To Jack Johnson**" (1970), *CD Columbia / Sony BMG, 2006*
- Bob Dylan : "**Blonde on Blonde / Highway 61 Revisited**" (1966)  
*CD Columbia / Sony BMG, 2004*
- Serge Gainsbourg : "**L'histoire de Melody Nelson**" (1971), *Philips / Universal, 2001*
- The Jimi Hendrix Experience : "**Axis : Bold As Love**" (1967), *MCA / Universal, 2002*
- King Crimson : "**In The Court Of The Crimson King**" (1969), *DGM (import), 2004*
- Led Zeppelin : "**Houses of the Holy**" (1973), *CD Atlantic, Warner Music, 1994*
- John Lennon : "**John Lennon / Plastic Ono Band**" (1970), *CD Apple / EMI Music, 2000*
- Nirvana : "**Nevermind**" (1991), *Geffen / Universal, 2004*
- Elvis Presley : anthologie "**30 # 1 Hits**", *CD RCA / Sony BMG, 2002*
- The Rolling Stones : "**Beggars' Banquet**" (1968), *CD London / Universal, 2002*
- The Rolling Stones : "**Exile On Main Street**" (1972), *CD EMI Music, 1994*
- Patti Smith : "**Easter**" (1978), *CD Arista / Sony BMG, 1996*
- The Smiths : "**Meat Is Murder**" (1985), *CD Rhino / Warner, 1993 (import)*
- The Talking Heads : "**Remain In Light**" (1980), *CD Sire / Warner Music, 1998*
- U2 : "**The Joshua Tree**" (1987), *CD Island / Universal*
- The Velvet Underground : "**The Velvet Underground & Nico**" (1967)  
*CD Polydor / Universal, 2001*
- Brian Wilson : "**Smile**" (2004), *CD Nonesuch / Warner Music*
- Neil Young : "**Harvest**" (1972), *CD Reprise / Warner Music, 1983*
- Frank Zappa : "**Over-Nite Sensation**" (1973), *CD Rykodisc / Naïve, 2001*

## 14 - Repères vidéographiques

- The Beatles : coffret 5 DVDs "**Anthology**", *Apple, EMI Music*
- Bob Dylan : "**Don't Look Back**" de D.A. Pennebaker, *double DVD Sony BMG, 2007*
- Led Zeppelin : coffret 2 DVDs "**Led Zeppelin**" (live), *Atlantic, Warner Music Vision, 2005*
- The Ramones : "**End of the Century / The Story of the Ramones**"  
*DVD Sire / Rhino / Warner Music Vision, 2005*
- The Rolling Stones & Co : "**Rock and Roll Circus**", *DVD Abkco / Universal Music, 2004*

## 15 - Bibliographie



Cette bibliographie est sélective et ne contient que des ouvrages édités en France.

- Michka Assayas : "**Dictionnaire du rock**",  
*Robert Laffont, collection Bouquins, 2002*
- Luciano Berio : "**Commentaires sur le rock [1967]**"  
*Farândola, 2004*
- Jean-François Bizot : "**Free Press, la contre-culture vue par la presse underground**"  
*Éditions Actuel / Panama, 2006*
- Bruno Blum : "**Punk**"  
*Éditions Hors Collection, 2007*
- François Bon : "**Rolling Stones, une biographie**"  
*Fayard, 2002*
- Jean-Pierre Bouyxou et Pierre Delannoy : "**L'aventure hippie**"  
*10/18, 2004*
- Nick Cohn : "**A wop bop a loo bop a lop bam boom**"  
*Éditions Allia, 1999*
- Sébastien Danchin : "**Elvis ou la revanche du Sud**"  
*Fayard, 2004*
- Robert Dimery (direction) : "**Les 1001 albums qu'il faut avoir écouté dans sa vie**"  
*Flammarion, 2006*
- Alain Dister : "**Oh, hippie days ! Carnets américains 1966 - 1969**"  
*Fayard, 2001*
- Philippe Garnier : "**Les coins coupés**"  
*Grasset, 2001*
- Charlie Gillett : "**Histoire du rock'n'roll / volume 1 : La naissance**"  
*Albin Michel, 1997*
- Charlie Gillett : "**Histoire du rock'n'roll / volume 2 : L'apogée**"  
*Albin Michel, 1997*
- Barney Hoskyns : "**Waiting For The Sun (Une histoire de la musique à Los Angeles)**"  
*Éditions Allia, 2004*
- Greil Marcus : "**La république invisible (Bob Dylan et l'Amérique clandestine)**"  
*Denoël, 2001*
- Florent Mazzoleni : "**L'Odyssée du rock, 1954 - 2004**"  
*Éditions Hors Collection, 2004*
- Legs McNeill & Gillian McCain : "**Please kill me**"  
*Éditions Allia, 2006*
- Christophe Quillien : "**Génération "Rock & Folk" / 40 ans de culture rock**"  
*Flammarion, 2006*
- Sylvie Robic : "**Les doigts écorchés**"  
*Naïve, 2006*
- Charles Shaar Murray : "**Jimi Hendrix, vie et légende**"  
*Éditions du Seuil, 1996*
- Bruno de Stabenrath : "**Dictionnaire des destins brisés du rock**"  
*Éditions Scali, 2006*
- Nick Tosches : "**Héros oubliés du rock'n'roll**"  
*Éditions Allia, 2000*

## 16 - Quelques journaux spécialisés et leur site internet

**Compact Crossroads**, mensuel

**Les Inrockuptibles**, hebdomadaire  
[www.lesinrocks.com](http://www.lesinrocks.com)

**Muziq**, trimestriel

**Rock & Folk**  
[www.rocknfolk.com](http://www.rocknfolk.com)

**Rock and Roll Revue**, trimestriel  
[www.rockandrollrevue.org](http://www.rockandrollrevue.org)

**Vibrations**, mensuel  
[www.vibrations.ch](http://www.vibrations.ch)